

Le Cadre fondamental de la notion du développement en économie islamique

Fatima EL MORABIT

,Economiques et Sociales ,Doctorante à la Faculté des Sciences Juridiques
Maroc-Rabat -Université Mohamed V ,Agdal

Fatima Zahra ACHOUR

Professeur Habilitée à la Faculté des Sciences Juridiques Economiques et
Maroc-Kénitra .Université Ibn TOFAIL .Sociales

Mohamed BOUSSETTA

enseignement supérieur à la Faculté des Sciences'Professeur de l
-Rabat ,Université Mohamed V ,Agdal ,Juridiques Economiques et Sociales
Maroc

Le développement économique devenu un domaine indépendant durant les années qui ont suivi la seconde guerre mondiale, était envisagé comme : une augmentation du Produit Intérieur Brut (PIB)¹ par habitant à un niveau comparable à celui des pays industrialisés et une transformation structurelle d'une économie agraire à une économie industrielle (Askari, 2013a).

Cependant, plusieurs contraintes à ce développement ont été perçus à savoir : l'insuffisance d'épargne intérieure, l'impossibilité de tirer profit des externalités économiques et des économies d'échelle...etc. Ainsi, de nouvelles théories sont apparues pour atténuer ces dernières. Substantiellement, les conjectures et/ou perspectives de transformation des économies sous-développées souffrant de déséquilibres macroéconomiques extrêmement difficiles, (qui se traduisent par des taux de chômage et d'inflation élevés, des déficits excessifs de la balance des paiements, une dépréciation continue du taux de change, lourd fardeau de la dette), en pays développés étaient relativement insouciantes et optimistes.

¹ Le Produit Intérieur Brut (PIB) : est un indicateur économique permettant de mesurer la richesse et production réalisées annuellement au sein d'un pays.

Mais en dépit des efforts fournis par l'économie conventionnelle, cette dernière n'a pas été en mesure d'éliminer l'ensemble de ces problèmes et fournir des réponses adéquates à toutes ces difficultés et faire sortir les pays en développement du sous-développement multiforme qu'elles connaissent y compris les inégalités extrêmes de revenus et de richesse. La théorie économique conventionnelle a montré son incapacité à fournir des formules et/ou modèles et des instruments appropriés pour surmonter les inégalités sociales, les fléaux sociaux, les injustices et toutes sortes de difficultés subies par l'Etat et le citoyen (Bendjilali, 1998a).

Selon Chapra (1988a), les défauts logiques dans le raisonnement du capitalisme et du socialisme sont également corroborés par des faits ; en fait, l'expérience des pays capitalistes montre que même les plus riches et les plus avancés n'ont pas été en mesure de résoudre plusieurs problèmes (élimination de la pauvreté ; réduction des inégalités entre les différents secteurs et dans la distribution de la richesse et des revenus...etc.) en dépit de décennies de développement et de leur énorme richesse, sachant que les inégalités de revenus et de richesse se sont creusées et le chômage est devenu un problème chronique à long terme. Se confrontant à des déséquilibres macroéconomiques et externes chroniques qu'ils ont du mal à dissoudre.

Malgré leurs énormes ressources, le cas des pays socialistes ne diffère pas de celui des pays capitalistes concernant la réduction des inégalités socio-économiques (en matière de propriété foncière, d'inégalités d'accès à l'éducation, au crédit, aux services publics et aux opportunités commerciales), la satisfaction des besoins des individus, ...etc. Cependant, leurs économies ont connu une stagnation en raison du manque de motivation des travailleurs aussi bien que des dirigeants et de l'incapacité du système à répondre à l'évolution des réalités ; la dette extérieure de certains de ces pays a également fortement augmenté, à l'instar de celle de plusieurs pays en développement (Idem, 1988)¹.

Les deux systèmes : capitaliste et socialiste n'ont alors pas réussi à réaliser leurs objectifs professés ; en fait, les objectifs humanitaires des deux systèmes n'étaient pas en harmonie avec leur philosophie fondamentale de la vie et les stratégies qui en découle et qu'étaient axées sur les conflits et se reposant sur le darwinisme social² plutôt que sur les concepts de fraternité, de confiance et de responsabilité devant l'Être Suprême (Idem, 1988)³. Bendjilali (1988b) déclare que les théories du développement développées par ces deux systèmes capitaliste et socialiste ont été conditionnées par des caractéristiques uniques, des

¹ Idem (pp : 137).

² Le darwinisme social, ou spencérisme, est une doctrine politique évolutionniste apparue au XIX^e siècle qui postule que la lutte pour la vie entre les hommes est l'état naturel des relations sociales. En ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Darwinisme_social

Pour plus d'information consulté : Bernardini, J. M. (1997). Le darwinisme social en France (1859-1918). Centre National de Recherche Scientifique (CNRS) Editions. DOI : 10.4000/books.editions-cnrs.1681

³ Idem (pp : 137).

problèmes spécifiques et par des valeurs implicites et explicites et enfin par une infrastructure socio-politique des économies de l'Ouest ; selon lui, ces théories ne peuvent en aucun cas être appliquées à nos pays en tant que tel. Pour Zubair (1995) aussi, les problèmes sont enracinés dans la culture capitaliste ; à moins que les pays en développement ne se débarrassent de leur servitude mentale et ne résistent pas à suivre les idées et les pratiques occidentales sans discrimination, leurs difficultés ne feront que s'intensifier. Il déclare que l'alternative socialiste a déjà échoué, et que la seule lueur d'espoir que l'on voit est dans la réponse islamique à la situation.

1- Notion du développement économique en économie islamique :

Le développement en Arabe est traduit par le mot « Attanmiya »¹, ce mot n'a pourtant pas été cité dans le Saint Coran, qui est la première source de la Shari'ah. En revanche, c'est le mot « Emara » qui est cité dans le coran, dérivé du nom « Attaemir : التعمير ». Ce mot « Emara » inclut le développement de la société complète et pas seulement les aspects économiques (Abou-Zeid, 2009a).

En islam, le développement économique peut être défini comme un équilibre et une amélioration durable du bien-être matériel et immatériel de l'homme, il décrit le développement comme un processus multidimensionnel qui implique l'amélioration du bien-être humain par le biais de l'avancement, de la réorganisation et de la réorientation de l'ensemble du développement économique et social ainsi que par l'élévation spirituelle conformément aux normes et aux valeurs de l'islam (Sadeq, 1991). Trois termes clés se retrouvent dans cette définition à savoir : l'équilibre, le maintien, et le multidimensionnel ; la vie composite des êtres humains est un tout, l'islam veut le bien-être de cette vie composite (Anto, 2011a). Dans ce sens, le développement signifierait le développement moral, spirituel et matériel des individus et de la société conduisant au bien-être socio-économique et au bien ultime de l'humanité (UlHassan, 2010). Selon Khan (1991), l'islam encourage alors le développement économique qui a été souligné par une simple application de l'éthique, de la moralité, de la justice sociale, et un développement équitable et juste.

Rappelons que le système économique islamique met l'accent sur le bien-être humain en tant que préoccupation fondamentale du développement (Ibrahim & al., 2011). La préoccupation la plus importante du développement du système économique islamique est alors de parvenir au bien-être humain global qui occupe une place centrale dans l'ensemble de l'enseignement islamique. Ce qui est d'ailleurs conforme à l'objectif de la loi islamique qui accorde un grand intérêt au bien être de toute l'humanité. Si bien qu'un ensemble d'érudits musulmans unanimes concluent effectivement que l'objectif de la

¹ Al-Masri, R. Y. (2001). Ichamat Al-fuqahae Fi Al-fouroud Al-Assassiya Li Ilmi Al-Iqtisad. Dar Al-Maktabi. Damas : Syrie. (pp : 9).

shari'ah est de promouvoir le bien-être de toute l'humanité et soulager l'homme de toute difficulté. Ainsi, le développement économique devrait être compatible avec cet objectif central de la loi islamique.

En fait, l'enseignement islamique basé sur les sources de la shari'ah (Coran et Sunna) fournit des indications sur tous les aspects de la vie humaine, y compris les aspects sociaux, économiques et politiques (Ahmad, 2006). Et dans la religion de l'islam, le noyau du développement s'appuie sur l'individu en tant qu'agent économique. Ce dernier lui appartient d'être éduqué sur l'ensemble du processus de développement tout en intégrant le développement social qui implique la satisfaction des besoins essentiels des individus (avoir accès à l'éducation, aux services de la santé, avoir un logement et un emploi en leur assurant une répartition équitable des revenus), ainsi que le développement économique et la sauvegarde et/ou l'entretien et la protection de l'environnement.

D'un point de vue islamique, les besoins humains sont de deux catégories : les besoins ayant un rapport avec la vie séculière et mondaine ; et les besoins ayant un rapport avec le spirituel : en matière d'éthique, l'aspect moral et social de la vie humaine. L'ensemble de ces besoins peut paraître opposé, mais ils sont fondamentalement interdépendants et corrélés tout en interagissant en unité pour la vie de tout individu.

Chapra (1993) soutient que la satisfaction des besoins spirituels des citoyens et/ou de l'humanité exige le développement moral ; la satisfaction des besoins matériels nécessite le développement de toutes les ressources humaines et matérielles de manière juste, de manière à satisfaire les besoins de tous les êtres humains. Bien que plusieurs versets du Coran et textes de la Sunna du Prophète Mohamed (PSL) relèvent une attention unique pour le bien être humain, et fournissent des directives portant sur la question relative au développement économique, parmi ces versets on cite, Dieu déclare : « *Et recherche à travers ce qu'Allah t'a donné, la Demeure dernière. Et n'oublie pas ta part¹ en cette vie. Et sois bienfaisant comme Allah a été bienfaisant envers toi. Et ne recherche pas la corruption sur terre. Car Allah n'aime point les corrupteurs* » (Saint Coran, 28 :77): *أَتَبَغَّ فِيمَا ءَاتَكَ اللَّهُ الدَّارَ : وَلَا تَبَغَّ فِي الْأَرْضِ ۗ إِنَّ اللَّهَ لَا يُحِبُّ الْأَخْرَةَ ۗ وَلَا تَنَسَ نَصِيْبَكَ مِنَ الدُّنْيَا ۗ وَأَحْسِنَ كَمَا أَحْسَنَ اللَّهُ إِلَيْكَ ۗ وَلَا تَبَغَّ فِي الْأَرْضِ ۗ إِنَّ اللَّهَ لَا يُحِبُّ الْمُفْسِدِينَ*. Par ce verset divin Dieu interdit la corruption sur terre ou dans ce monde, vu qu'une telle action peut causer des dommages et/ou pertes vis-à-vis des autres individus, comme Il les incite à travailler dur afin de prodiguer pour eux même une vie bien heureuse et agréable. Le Saint Coran introduit un large éventail d'ordonnances et de directives sur la justice socio-économique, l'égalité et distribution équitable de la richesse dans une approche compréhensive et implacable. Dieu dit dans ce verset précédemment cité : « ... *afin que cela (richesse et ressources) ne circule pas parmi les seuls riches d'entre vous.*

¹ N'oublie pas ta part...: verset souvent cité en Islam pour inviter le croyant à ne pas désert ses intérêts matériels au profit d'une piété exagérée. En ligne : <http://www.islam-fr.com/coran/francais/sourate-28-al-qasas-le-recit.html#com12>

Prenez ce que le Messenger vous donne ; et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous en ; et craignez Allah car Allah est dur en punition » (Saint Coran, 59 :7).

Tous ces versets qui font partie de l'enseignement islamique, soulignent les lignes directrices qui font partie intégrante de l'objectif de la loi islamique, et guident ainsi l'être humain dans l'utilisation et la gestion des ressources étant lui-même considéré comme khalifa de Dieu sur terre comme on l'a cité auparavant. Le Saint Coran fournit dans ce sens un cadre spécifique comportant l'ensemble des normes et/ou institutions que l'être humain doit prendre en considération ; aussi bien que les traditions du Prophète Mohamed (PSL) qui définissent la forme opérationnelle de ces règles ; afin de participer au développement économique et social de la Umma.

En fait, ce cadre essentiel au progrès humain individuel et collectif qui est décrit dans le Coran est à son tour rendu opérationnel par les traditions du Prophète (PSL) qui a mis en place à Médine la structure institutionnelle spécifiée dans le Saint Coran, et qui constitue le cadre de référence ultime pour la mise en œuvre de la prescription coranique ; un aspect important de l'interprétation du Prophète Mohamed réside dans le fait qu'il a mis en œuvre et, dans une certaine mesure, localisé les conditions nécessaires au développement précisées dans le Coran (Askari, 2013b). François Faccini explique que la mauvaise interprétation des dires du Prophète Mohamed (PSL) a conduit les musulmans à agir en tant qu'agents passifs plutôt qu'actifs dans le développement, ce qui a mené à un long sommeil de la civilisation islamique après une époque glorieuse (Abu-Zeid, 2009b). Il affirme que durant cette époque et/ou cet âge d'or, la charge de l'être humain vis-à-vis de ses actes dont il est créateur, et qui vont être jugé par Allah, guidaient les musulmans à connaître le monde pendant des siècles (Facchini, 2005).

Notons alors que le développement économique est lié aux valeurs islamiques de deux manières : premièrement, le développement économique a été défini comme une amélioration équilibrée et durable du bien-être matériel et immatériel de l'homme, qui n'est pas complète sans un niveau moral élevé résultant des valeurs islamiques ; deuxièmement, l'établissement des valeurs islamiques nécessite des dépenses en matière d'éducation islamique, de propagation de l'islam, etc.

Pour un regard croisé sur la notion du développement :

Le concept de développement islamique est ainsi distinct de l'approche occidentale conventionnelle, étant l'objectif ultime ne s'agit pas seulement de la prospérité matérielle (Khan, 1994). Il s'articule autour de deux grands aspects de la vie : le matériel et le moral. En fait, les fondements philosophiques de l'approche islamique du développement sont: le Tawhid, la Rububiyah, Al-khilfah, et la Tazkiyah, c'est sur la base de cette approche, que le développement économique aura un caractère global et comprendra des aspects moraux, spirituels et matériels (Anto, 2011b).

Dans une telle approche islamique du concept du développement économique, le centre de ce dernier est avant tout le développement humain et/ou des ressources humaines tout en s'appuyant sur les valeurs islamiques prescrites par la Shari'ah et ceux à travers : l'amélioration de la qualité de vie des citoyens, le développement de l'environnement physique et socioculturel, la garantie d'un meilleur équilibre au sein de la société tout en assurant justice et équité, le développement d'une production utile et répartition équitable des richesses, menant au bien être individuel et collectif et à l'épanouissement spirituel, en accord avec les normes de la loi islamique et respectant la volonté divine afin qu'ils puissent mener leur vie d'une manière décente.

Pour Khurshid aussi, les quatre fondements philosophiques de l'approche islamique du développement sont : Tawhid, Rububiyyah, Khilfah, et Tazkiyah (Khurshid, 1980). Le modèle de développement économique de Khurshid, n'ayant aucune similitude avec les modèles capitalistes et socialistes vu qu'il est fondé sur des valeurs morales et éthiques, il est en fait étroitement lié à tous les aspects de la vie humaine: aspects moraux, spirituels, et sociaux, tout en mêlant les citoyens et l'Etat de façon éternelle. Khurshid appuie l'idée d'un développement économique menant à une prospérité matérielle d'une part et au développement spirituel d'une autre part.

3- Approche non équilibrée pour le développement des pays musulmans :

Ce n'est qu'à la fin des années 1970, que les discussions sur le développement économique ont mis l'accent sur le bien être humain et son développement, qui devraient être la fin et la condition capitale pour la réalisation du développement économique. La pensée économique islamique sur le développement n'a pourtant pas changé au fil du temps, vu que les fondements du développement humain et économique en islam, ont été établis dans le Saint Coran depuis plusieurs siècles et étaient pratiqués par le dernier messenger de Dieu Mohamed (PSL). Ainsi, la relation symbiotique entre l'humanité, le Créateur et l'environnement ne peut plus être ignorée pour parvenir à un développement soutenu et civilisé (Othman & Mirakhor, 2013).

Pramanik (2002) aussi souligné les fausses conceptions et abstractions des penseurs et intellectuels occidentaux portant sur la religion islamique et le développement. Selon lui, ces penseurs occidentaux comme Sutcliffe (1975) et bien d'autres (qui ont accusé l'islam d'être une religion qui ralentit le progrès, devenant un obstacle au développement), avaient opté une stratégie différente pour étudier le cas des pays musulmans ; pour cela, ils avaient utilisé une vision du monde laïque du développement afin d'examiner la religion islamique en tant que mode de vie, tout en appliquant leur propre concept de développement aux pays musulmans, sans donner une importance et/ou attention au caractère unique et exceptionnel de l'islam.

En fait, les pays en développement dont fait partie les pays musulmans, ont essayé de reconduire la même approche et stratégie dans le cadre de développement que celle des pays occidentaux : capitalistes et/ou socialistes, tout en négligeant les éléments constitutifs

de la religion islamique et s'éloignant des objectifs de la loi islamique. Mais ceci n'a fait qu'aggraver leur situation, malgré les efforts déployés en matière: d'industrialisation, d'urbanisation, d'équité, de la justice, d'approfondissement du stock de capital, de distribution des revenus, ...etc., les pays musulmans ne se sont pas rapprocher des modèles occidentaux qu'ils ont tenté de suivre, bien au contraire. Une des raisons qui les a poussés à avoir un nouveau regard sur ces modèles conventionnels de développement économique et d'essayer de trouver une alternative afin de remédier aux faiblesses du monde islamique.

C'est pourquoi, le tiers monde et les pays musulmans faisant face actuellement à plusieurs difficultés d'ordre socio-économiques : inégalités en matière de revenu et de richesse, manque d'engagement envers les valeurs sociales...etc, sont amenés à trouver des solutions adéquates qui peuvent leur fournir une nouvelle stratégie et plan en matière de distribution et d'allocation des ressources, qui seront différent des deux autres systèmes en se tournant vers la religion islamique et la Shari'ah. Les pays musulmans, voir même toutes les nations du monde, doivent essayer de mettre en route l'engin de croissance et d'obtenir pour leurs citoyens une mesure réfléchi et sensée du bien-être économique et social conforme à leurs inspirations nationales et éthiques.

Adam Smith¹ partage clairement certains des échafaudages de l'islam: la croyance en l'unique Créateur ; croyance en la responsabilité du jour du jugement ; croyance en la nécessité de respecter les règles prescrites par le Créateur ; comme il a la conviction que la justice est rendue si ces règles prescrites sont pleinement respectées (Askari et al., 2013c). De même, Ibn Khaldoun estime que l'autorité politique ou le gouvernement devrait veiller au bien-être de la population, à la distribution de la richesse, et à instaurer la justice par l'établissement de la loi islamique et (Chapra, 2000). Cependant, l'accès à la richesse découle de la participation au développement qui ne peut être réalisée que si elle repose sur une justice qui est basée sur des principes moraux et normes juridiques.

Également en ce qui concerne l'approche islamique de développement économique, Hussain (1974), atteste que son point central est que la justice sociale ainsi que la croissance vont de pair, ce qui est assuré par les instructions et consignes que la loi islamique fournit pour le développement économique. Selon Ragab (1980), le problème du sous-développement des pays musulmans était en réalité causé par des facteurs externes, (i.e les perceptions et les pratiques de masse corrompues parmi les musulmans ; et non par un facteur interne, (i.e les enseignements islamiques). En tant que tel, les musulmans peuvent toujours remédier au problème en revenant et respectant les normes de la loi

¹ Adam Smith (1723-1790), économiste et philosophe des sciences économiques modernes. Un de ces écrits les plus connus est intitulé « The Wealth of Nations », « la richesse des nations ». Pour plus d'information consulté : Ross, I. S. (2010). The life of Adam Smith. Oxford University Press. Second Edition. En ligne : <https://rosswolfe.files.wordpress.com/2015/02/ian-simpson-ross-the-life-of-adam-smith-2010.pdf>

islamique dans tous les aspects de la vie humaine. Ainsi, plusieurs penseurs et/ou érudits musulmans avaient presque le même point de vue en matière de développement. Par conséquent, de nombreux chercheurs ont été orientés vers une approche multidisciplinaire qui considère le développement économique comme faisant partie du développement humain global (Chapra, 2007).

Le concept islamique de développement a trois dimensions interdépendantes, à savoir: le développement humain individuel (personnel), le développement physique-matériel et développement de la collectivité humaine qui comprend les deux ; quant au développement équilibré, il est défini comme un progrès équilibré dans les trois dimensions (Mirakhor & Askari 2010). La première qu'est la plus importante, spécifie un processus dynamique de croissance de l'individu vers la perfection, et la réalisation de leur plein potentiel ; la seconde fait référence à l'utilisation des ressources naturelles fournies par Dieu afin de subvenir aux besoins matériels de toute l'humanité ; la troisième dimension fait référence aux progrès de la collectivité humaine vers la pleine intégration. En fait, les progrès sont équilibrés s'ils s'accompagnent de justice, tant dans sa dimension générale (Al-adl) que dans sa dimension interpersonnelle (Al-qist) (Idem, 2010)¹.

Ces dimensions du développement sont étroitement liées et constituent un système basé sur des normes visant à garantir des progrès au niveau de cette approche dimensionnelle, ainsi, leur réalisation est traduite dans un des principaux enseignements islamiques qu'est la justice et l'équité. En conséquence, le développement humain individuel, physique-matériel et développement de la collectivité humaine, conduisent à des actions qui intègrent l'intérêt de l'Etat et des citoyens, en harmonie avec le respect des règles, ce qui leur attribuent une lourde responsabilité face à tout manque de développement.

Un environnement social sain et enrichi et/ou basé sur les normes de la loi islamique, rend possible une vie citée dans le saint coran comme « Hayatoune Tayiba », une vie de solidarité, bien paisible, et disciplinée. En effet, les valeurs islamiques aident à maintenir une telle vie harmonieuse au sein de la société, elles sont d'ailleurs considérées comme essentielles pour créer un environnement de vie meilleure, partant du bien-être humain, reconnaissant l'importance capitale du bien-être humain dans le processus de développement. Ainsi, le concept islamique de développement économique souligne la nécessité du bien-être de tous les citoyens, prenant en compte les besoins matériels et spirituels de ces derniers afin de couvrir tous les aspects du développement économique qui est devenu une condition nécessaire pour que les peuples musulmans puissent s'acquitter de leur mission avec l'humanité, ce que le Coran déclare être leur raison d'être. Par conséquent, cette mission liée au bien-être de l'humanité ne peut être réalisé au sein des pays musulmans, tant qu'il y a une déconnexion entre les enseignements de l'islam et la pratique du peuple musulman et tant que ces pays continuent d'être dépendant

¹ (Mirakhor & Askari 2010 ; pp : 126).

politiquement et économiquement aux pouvoirs qui représentent des cultures étrangères (Aliyar, 2010).

Cette brève exposition de l'approche islamique du développement économique, met en évidence l'interaction cruciale entre la loi islamique et le concept de développement permettant ainsi d'atteindre l'objectif de maximisation du bien être humain, étant considéré comme un des causes principales afin de parvenir à une croissance économique plus solide, durable et harmonieuse, tout en respectant les valeurs islamiques qui constituent le chaînon manquant entre bien être humain et développement.

Conclusion:

Cet article permet de donner une clarification précise du concept islamique de développement. La notion du développement en islam, reconnaît l'homme et la satisfaction de ces besoins (spirituels, matériels...etc.) comme une nécessité, leur permettant ainsi de remplir leur obligation envers leur Créateur (Dieu) et la société. Cela dit que le point central est le bien être humain, ce qui a d'ailleurs non seulement une valeur en soit mais encore une influence sur l'efficacité du système économique. Tout ceci, dans le respect et l'application des injonctions et des règles prescrites par la religion de l'Islam.

Il est nécessaire de donner la priorité à l'opérationnalisation des concepts et des objectifs islamiques et d'explorer, dans ce sens, des solutions pour traiter les principaux problèmes qui freignent le développement tels que : l'élimination de la pauvreté, l'injustice sociales, la répartition des revenus et des richesses..., dans un système économique juste, tout en évitant de refaire les égarements de l'économie conventionnelle.

Références :

48. Abou-Zeid, A. (2009a). La gestion des fonds de fonds islamique de capital investissement pour le développement des pays arabes. Rapport thèse de doctorat : Université Paris Dauphine. (pp :28).
49. Abou-Zeid, A. (2009b). La gestion des fonds de fonds islamique de capital investissement pour le développement des pays arabes. Rapport thèse de doctorat : Université Paris Dauphine. (pp :29).
50. Ahmad, K. (2006). The economic development in an islamic framework. In Sadeq, A. M (Ed.), Development issues in islam. Kuala Lumpur, Research Centre International Islamic University Malaysia. (pp : 37-58).
51. Anto, Mb. H. (2011a). Introducing an Islamic Human Development Index (I-HDI) to measure development in OIC Countries. Islamic Economic Studies. The Islamic Research and Training Institute (IRTI). Vol. 19. N°2. (pp : 69-95).
52. Anto, Mb. H. (2011b). Introducing an Islamic Human Development Index (I-HDI) to measure development in OIC Countries. Islamic Economic Studies. The Islamic Research and Training Institute (IRTI). Vol. 19. N°2. (pp : 76).
53. Askari, H. (2013a). Economic development in islam. In Z. Iqbal & A. Mirakhor (Eds.), Economic development and islamic finance. International Bank for Reconstruction and Development : The World Bank. (pp : 151-177).
54. Askari, H. (2013b). Economic development in islam. In Z. Iqbal & A. Mirakhor (Eds.), Economic development and islamic finance. International Bank for Reconstruction and Development : The World Bank. (pp : 158).

55. Askari, H., Iqbal, Z., Krichene, N. & Mirakhor, A. (2013). Understanding islam : Development, economics and finance. Munich Personal RePEc Archive. (pp :1-30).
56. Bendjilali, B. (1998a). Le développement économique du point de vue islamique. In B. Bendjilali (Ed.), les sciences de la chari'a pour les économistes : les sources du fiqh, ses principes et ses théories ; le fiqh des transactions financières et des sociétés ; et son application contemporaine. Institut Islamique de Recherches et de Formation : Banque Islamique de Développement. Actes de séminaire n°44. (pp : 513-527).
57. Bendjilali, B. (1998b). Le développement économique du point de vue islamique. In B. Bendjilali (Ed.), les sciences de la chari'a pour les économistes : les sources du fiqh, ses principes et ses théories ; le fiqh des transactions financières et des sociétés ; et son application contemporaine. Institut Islamique de Recherches et de Formation : Banque Islamique de Développement. Actes de séminaire n°44. (pp : 513-527).
58. Chapra, M. U. (1988). Economic development in muslim countries : a strategy for development in the light of islamic teachings. In M. Oreibi (Ed.), contribution of islamic thought to modern economics. The International Institute of Islamic Thought : Islamization of knowledge (17). (pp : 128-166).
59. Chapra, M. U. (1993). Islam and Economic Development. The International Institute of Islamic Thought and Islamic Research Institute. Islamabad : Pakistan. (pp :6-7).
60. Chapra, M. U. (2000). The Future of Economics: an Islamic perspective. Leicester. The Islamic Foundation. (pp : 150).
61. Chapra, M. U. (2007). Ibn Khaldun's Theory of Development: Does it Help Explain the Low Performance of the Present-day Muslim World?. The Journal of Socio-Economics. Vol.37, Issue,2. (pp :836-863).
62. Facchini, F. (2005). Religion, droit et développement : Islam et chretiente. Les cahiers de l'Association Tiers Monde : Association Tiers Monde. N°.20. (pp : 1-12).
63. Hussain, M. (1974). Motivation for Economic Achievement in Islam. Lahore : Pakistan. (pp :50).
64. Ibrahim, P., Rahman, A. A. & Basir, S. A. (2011). Sustainable economic development: concept, principles and management from Islamic perspective. European Journal of Social Science, Vol. 24, No. 3. (pp : 330-338).
65. Khan, M. A. (1991). The Future of islamic economics. Futures : Butterworth-Heinemann. (pp : 248-261).
66. Khan, M. A. (1994). An introduction to islamic economics. International Institute of Islamic Thought and Institute of Policy Studies. Islamabad : Pakistan. (pp :90).
67. Khurshid, A. (1980). Economic development in islamic framework. In A. Khurshid (Ed.), Studies in Islamic Economics. Leicester: The Islamic Foundation and International Centre for Research in Islamic Economics. Jeddah : King Abdul Aziz University. (pp : 178-179).
68. Mirakhor, A. & Askari, H. (2010). Islam and the Path to Human and Economic Development. New York: Palgrave Macmillan. (pp : 126-181).
69. Othman, A. & Mirakhor, A. (2013). Islam and development : policy challenges. In Z. Iqbal & A. Mirakhor (Eds.), Economic development and islamic finance. The World Bank. (pp : 325-344).
70. Pramanik, A. H. (2002). Islam and development revisited with evidences from Malaysia. Islamic Economic Studies, Vol, 10. N°1. (pp : 40-74).
71. Ragab, I. A. (1980). Islam and development. World Development. Vol, 8. N°,7-8. Elsevier. (pp :513-521).
72. Sadeq, A. H. M. (1991). Economic Development in Islam. Petaling jaya: Pelanduk Publications. Malaysia. (pp :153).
73. Sutcliffe, C. R. (1975). Is Islam an obstacle to development? Ideal pattern of belief versus actual patterns of behaviour. Journal of Developing Areas. Vol.10, Issue.1. (pp : 77-82).
74. UIHassan, M. (2010). Islamic approach of economics : some discoures on Khurshid Ahmad's vision of socio-economic order, self-reliance and economic development. Kyoto Bulletin of Islamic Area Studies. (3-2). (pp :216-240).
75. Zubair, H. (1995). Economic development in islamic perspective : concept, objectives, and some issues. Journal of Islamic Economics : International Islamic University Press. Vol.1, N°.6. (pp : 80-111).
76. Aliyar, A. B. (2010). A study on the efficiency of islamic economic instruments in selected islamic countries. Thesis for the award of the degree of doctor of philosophy in applied economics. Cochin University of Science and Technology. (pp :54).